

BAROMÈTRE 2018 DE LA FRATERNITÉ

PREMIÈRE ÉDITION



APPEL POUR UNE FRATERNITÉ NATIONALE ET UNIVERSELLE

Liberté, Égalité, Fraternité? La France arbore fièrement une devise connue bien au-delà de ses frontières. La liberté permet, l'égalité protège, la fraternité harmonise. Si la liberté et l'égalité sont garanties par des droits et protégées par la justice, la fraternité est trop souvent orpheline de lois, de mesures, d'incitations ou de garanties assurant sa mise en œuvre dans la société française.



Pourtant, promouvoir la Fraternité est la façon la plus accomplie de favoriser la cohésion nationale. C'est une invitation à se comporter vis-à-vis des autres citoyens, comme dans une fratrie qui accepte inconditionnellement une relation de proximité et d'empathie, entre des personnes qui ne se sont pas choisies. C'est un appel à prendre conscience que la Fraternité renvoie à l'interdépendance des membres de la famille humaine.

Intellectuels, entrepreneurs, artistes, militants associatifs, responsables religieux, représentants politiques, citoyens, nous partageons cette conviction non seulement comme une idée commune, mais surtout comme une pratique à transmettre et une méthode, une politique à développer. Pour redonner toutes ses lettres de noblesse à la Fraternité, commençons par entendre et faire entendre que notre immense diversité construit aussi notre profonde unité. **Être fraternels en citoyenneté implique de ne pas choisir entre le commun et le singulier, entre l'identité et l'altérité. Car la France est à la fois une et plurielle, à la fois unie et diverse.**

Afin que la Fraternité ne reste pas un vœu pieu, 12 organisations ont impulsé un collectif, le Labo de la Fraternité, pour étudier l'état de la cohésion en France et promouvoir leurs solutions et celles des citoyens. Fondé il y a deux ans au lendemain des attentats, le Labo a décidé de publier chaque année, le 16 mai, un baromètre inédit pour mesurer l'état du lien social en France.

Publié à l'occasion de la première Journée Internationale du Vivre Ensemble dans la Paix, ce premier baromètre de la Fraternité, réalisé par Opinion Way auprès de 1024 personnes représentatives de la population française pour le Labo de la Fraternité, soutenu par la Fondation Macif, révèle un indice de fraternité de 52%. Il semble que nous soyons à la croisée des chemins, entre repli sur soi et ouverture. Pour les Français, la France est un pays de diversité (85%), considérée comme une chance (72%) et un enrichissement national et individuel.

Les Français estiment également important de côtoyer des personnes différentes d'eux, même si cet engagement est souvent ponctuel, par manque d'occasions et de temps. Ils peuvent faire preuve de méfiance à l'égard d'autrui, estimant à 64% qu'on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres (contre moins de 30% en Scandinavie). Même s'ils s'estiment parfois victimes de discriminations (20%), les Français ne sont pas pour autant radicalement fermés à la différence. Ils ont globalement une bonne opinion des autres (85%) et font preuve d'empathie. Enfin, ce baromètre montre une réelle volonté de s'ouvrir davantage aux autres.

Pour répondre à cette volonté d'ouverture, et faire entrer la Fraternité dans nos vies et enrichir notre quotidien, non pas comme une idée théorique mais comme une réalité pratique, nous appelons aujourd'hui le gouvernement et le Président de la République à mettre en œuvre **5 propositions concrètes** pour faire vivre la Fraternité et faire battre le cœur de la famille française :



● En ce 16 mai, à l'occasion de la 1ère édition de la Journée Internationale du Vivre Ensemble en Paix, selon la décision des Nations Unies, nous appelons toutes les forces de l'engagement politique, citoyen, économique ou culturel, à faire de cette journée une fête française de la Fraternité et à la renouveler chaque année.

- Quoi de plus puissant que d'agir ensemble au service des autres pour renforcer la fraternité? Nous appelons à une généralisation du Service Civique, pour qu'il devienne naturel que tous les jeunes, quel que soit leur parcours (décrocheurs scolaires, demandeurs d'asile...), consacrent une étape de leur vie à la solidarité. Cela doit permettre de faire émerger une société d'individus responsables et solidaires mais aussi respectueux de leurs différences et capables de faire de cette différence une richesse.

- Quoi de plus stimulant que de débattre publiquement des valeurs qui nous réunissent et de leur déclinaison au quotidien? Nous proposons des Etats généraux de la Fraternité préparés notamment par des consultations citoyennes, et de faire de la fraternité un critère de mesure de l'efficacité des politiques et des services publics. Cela implique de donner des moyens à cette valeur, en lui consacrant un ministère.

- Vivre ensemble et être fraternel, cela s'apprend. Nous appelons à développer les réseaux d'éducation informelle (associations, éducation populaire) qui permettent, par la rencontre, d'acquérir les savoirs, savoir-être, savoir-vivre nécessaires à la vie en société. Nous appelons également à développer une nouvelle image de la différence dans l'éducation formelle, à savoir l'enseignement laïque du fait religieux à l'école et l'apprentissage du débat pour développer l'empathie et la compréhension d'autrui.

- Dans tous les espaces de notre vie quotidienne, la fraternité doit pouvoir s'incarner par diverses mesures concrètes: nous soutenons la défiscalisation de l'accueil de personnes réfugiées pour les familles accueillantes (proposition émise au sein du Rapport Taché, remis au ministre de l'Intérieur en février dernier). Cela passe aussi par la mise en place d'un label pour recenser les tiers-lieux (cafés, bars, coworkings, ...) qui se donnent les moyens de créer du lien de manière fraternelle (programmation citoyenne, inclusion des personnes plus vulnérables, ...).

Signataires de cette tribune, nous adressons au Président de la République, aux assemblées, aux autorités politiques, judiciaires, militaires, religieuses, spirituelles, aux institutions, à tous les citoyens, le voeu que nous osions la Fraternité, que nous ayons le courage d'en débattre ouvertement, et surtout d'oser la décliner dans toutes nos vies, privée, professionnelle, et politique.

Nous pensons que c'est un puissant ferment pour le bonheur individuel, pour notre vivre-ensemble, à la condition que notre Fraternité nationale se fasse dans le respect de notre tradition d'accueil de l'autre.

Vive la Fraternité nationale, universelle.... et heureuse!

À L'INITIATIVE DE :



AVEC :



AVEC LE SOUTIEN DE :



RÉSULTATS & COMMENTAIRES DES RÉSULTATS DU SONDAGE

A la demande du Labo de la Fraternité, Opinion Way a réalisé cette étude, qui permet à la fois d'étudier l'image qu'ont les français de la diversité, mais également l'état du lien social et de la fraternité en France.

NOTE MÉTHODOLOGIQUE

L'étude **Baromètre de la fraternité** réalisée pour **Labo de la Fraternité**, est destinée à comprendre et analyser l'opinion des Français sur les enjeux de la diversité.

Cette étude a été réalisée auprès d'un échantillon de **1024 personnes**, représentatif de la **population française âgée de 18 ans et plus**, constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence.

Les interviews ont été réalisées par **questionnaire autoadministré en ligne** sur système CAWI (*Computer Assisted Web Interview*).

Les interviews ont été réalisées **les 18 et 19 avril 2018**.

Toute publication totale ou partielle doit impérativement utiliser la mention complète suivante :

«**Sondage OpinionWay pour Labo de la Fraternité**» et aucune reprise de l'enquête ne pourra être dissociée de cet intitulé.

OpinionWay rappelle par ailleurs que les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude: **1,5 à 3 points** au plus pour un échantillon de 1000 répondants.

OpinionWay a réalisé cette enquête en appliquant les procédures et règles de la norme ISO

LA DIVERSITÉ, UNE RÉALITÉ EN FRANCE, QUI SE DÉFINIT AVANT TOUT PAR LES ORIGINES ETHNOCULTURELLES

● **La France est avant tout perçue par les interviewés comme un pays de diversité (85%). Ce qualificatif est de loin le plus cité parmi tous ceux proposés.** Si les Français, pour la grande majorité d'entre eux, reconnaissent que leur pays est un lieu de diversité, ils semblent plus partagés sur la capacité de la France à garantir l'égalité entre tous les citoyens. Seules 43% des personnes interrogées estiment que la France est un pays d'égalité. La fraternité et la liberté, censées comme l'égalité représenter les valeurs de la République française via sa devise nationale, ne s'appliquent bien à la France que pour respectivement 53% et 68% des répondants.

▶ Si toutes les catégories de la population estiment majoritairement que la France est un pays de diversité, les personnes les plus âgées ont davantage tendance à partager cet avis (89% des personnes âgées de 65 ans et plus contre 81% pour celles âgées de 18 à 24 ans).

▶ Les Franciliens se montrent également davantage convaincus par l'idée que la France est un pays de diversité: 90% estiment cela contre 84% pour les personnes vivant en province.

▶ Avoir l'habitude de côtoyer régulièrement des personnes différentes de soi incite davantage à estimer que la France est un pays de diversité, et ce quelle que soit la catégorie de personne fréquentée (écarts compris entre 4 et 7 points).

● **Mais qu'associent les Français à la notion de diversité? Principalement les différences ethnoculturelles.** Pour 47% des Français, la diversité en termes d'origines ethniques est la première chose qui leur vient à l'esprit lorsqu'on leur parle de diversité et pour 44% la diversité en termes d'origines culturelles. Si ces deux aspects restent les plus cités, ils sont néanmoins en baisse par rapport aux résultats de l'enquête menée en 2016: respectivement -8 points et -2 points.

Viennent ensuite les termes d'origines sociales (35%), de convictions religieuses (30%) et de nationalité (26%), et ce devant la diversité en termes d'orientation sexuelle (13%), de convictions politiques (11%) ou de sexe (8%).

- ▶ Les personnes les plus âgées sont plus nombreuses que leurs cadets à entendre la diversité en termes :
 - D'origines ethniques (53% des personnes âgées de 65 ans et plus contre 40% des personnes âgées de 18 à 24 ans) ;
 - D'origine culturelle (49% contre 36%) ;
 - D'origines sociales (37% contre 31%) ;
 - De convictions religieuses (34% contre 26%) ;
 - Et dans une moindre mesure de niveau d'éducation (18% contre 11%).
- ▶ A l'inverse, les plus jeunes se distinguent de leurs aînés, en associant plus souvent l'idée de diversité à la nationalité (31% contre 21%). La diversité est également pour les Français âgés

de 18 à 24 ans davantage une question liée à l'identité (13% d'entre eux citent le sexe contre 4% des personnes âgées de 65 ans et plus) ou l'orientation sexuelle (15% contre 11%).

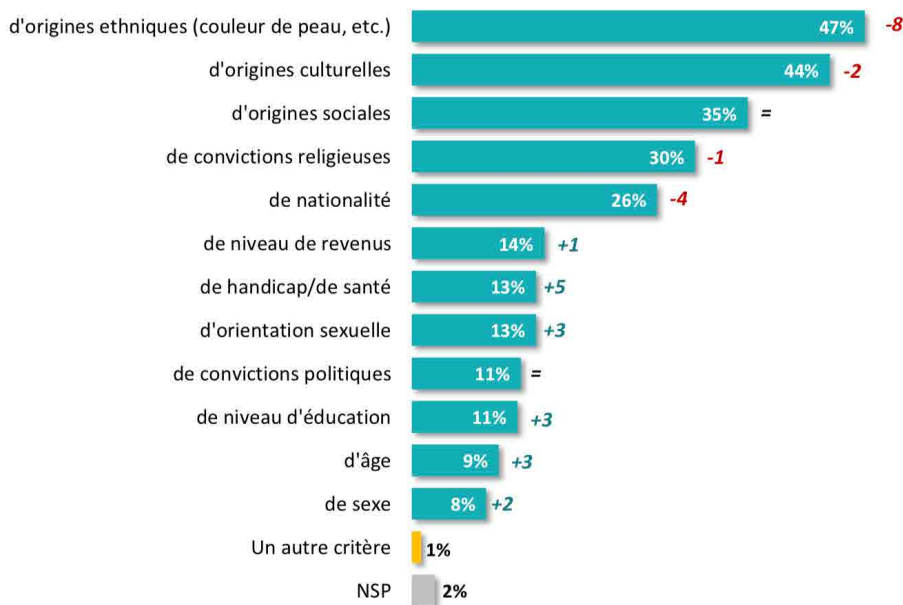
- ▶ Les répondants ayant au moins un parent d'origine étrangère entendent légèrement plus la diversité en termes de nationalité (34%) que la moyenne des Français (26%).
- ▶ Les personnes se déclarant homosexuelles associent pour leur part plus souvent la diversité à l'orientation sexuelle (25% contre 13% pour les personnes hétérosexuelles).

Q. Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit lorsqu'on vous parle de diversité ?



La diversité en termes...

Trois réponses possibles – Total supérieur à 100%



↗ ↘ Evolution par rapport à l'étude de Mai 2016
NP = item non posé

LA DIVERSITÉ, UNE BONNE CHOSE ET QUI A UN IMPACT POSITIF SUR LA SOCIÉTÉ MAIS SOURCE DE TENSIONS ET D'INQUIÉTUDES

● Cette diversité qui règne en France est vue d'un bon oeil par la grande majorité des Français : les trois quarts d'entre eux jugent que, d'une manière générale, la diversité est une bonne chose (76%). Seuls 21% y voient une mauvaise chose (-2 points depuis 2016) et tout juste 6% considèrent que c'est une très mauvaise chose.

▶ La diversité est davantage perçue comme une bonne chose par les femmes (79% contre 73% des hommes) et par les personnes issues des catégories socioprofessionnelles favorisées (80% contre 71% des personnes issues des catégories populaires).

▶ Plus les personnes sont diplômées, plus elles perçoivent positivement la diversité. 83% des personnes ayant au moins un Bac+3 ont une bonne opinion de la diversité, contre 63% pour celles ayant un diplôme inférieur au Bac.

▶ Si les Français qui ont l'habitude de fréquenter des personnes différentes d'eux-mêmes voient davantage dans la France un pays de diversité, ils expriment aussi un jugement plus positif sur la diversité (écarts compris entre 4 et 9 points).

● **Les Français estiment que l'opinion qu'ils ont de la diversité est avant tout due aux valeurs transmises par leurs parents (44%).** La culture - que ce soit ce que la littérature, le cinéma ou la musique véhiculent - est également perçue comme jouant un rôle dans sa définition de la diversité (29%), tout comme les expériences professionnelles (27%) et les événements particuliers de sa vie personnelle (25%). A l'inverse, les activités, qu'il s'agisse du bénévolat (15%), des engagements politiques ou syndicaux (12%) ou encore des loisirs (8%) semblent avoir une influence moindre sur l'image que se font les Français de la diversité.

▶ Les personnes issues des catégories socioprofessionnelles favorisées considèrent avoir été davantage influencées par leurs parents (43%) ou encore l'école (24%) que les catégories populaires (respectivement 36% et 17%). Elles attribuent également un impact plus important à des sources telle que la culture (32% contre 23%) et les voyages (27% contre 16%).

▶ Les personnes se déclarant proches de la France Insoumise estiment que leurs engagements politiques ou syndicaux ont nourri l'opinion qu'elles ont de la diversité (37%), un constat plus rare parmi les sympathisants des Républicains (10%) ou du Front National (8%).

● **Si les Français ont pour une majorité d'entre eux une bonne opinion de la diversité, c'est notamment pour sa capacité à avoir un impact positif sur la société. Pour eux, la diversité en France est enrichissante pour les individus (72%) et elle ouvre notre société sur le monde (71%).** 66% estiment que la diversité favorise la créativité et 62% qu'elle est une force pour le pays.

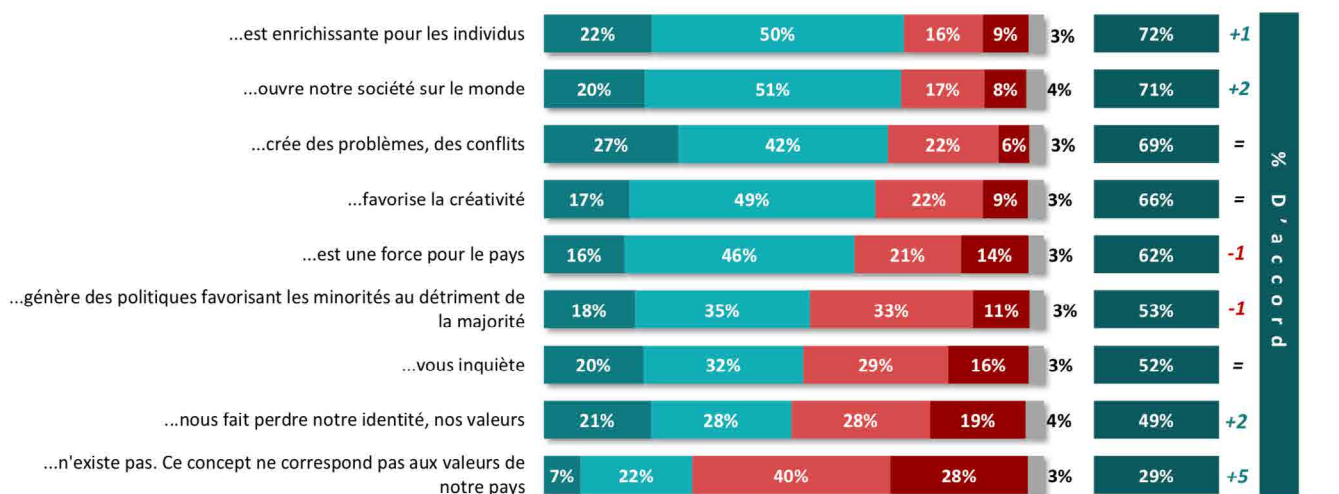
● **Malgré ces atouts, la diversité porte également certains aspects négatifs, générant tension et préoccupation:** 69% des Français estiment que la diversité crée des problèmes et des conflits. Plus d'un Français sur deux est même inquiet (52%) et 49% évoquent une insécurité identitaire, craignant que la diversité ne fasse perdre à la France son identité et ses valeurs.

▶ La diversité apparaît comme une source de problèmes ou de conflits aux personnes votant plutôt à droite: 88% pour celles votant pour le Front National et 87% pour celles votant pour Les Républicains. 67% des personnes se déclarant proches de la République en Marche partagent cette conception, un score proche des personnes déclarant ne pas avoir de proximité partisane (66%), tandis que celles proches du Parti socialiste ne sont que 45% dans ce cas.

Q. Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec chacune des affirmations suivantes sur la diversité en France ?

1024 personnes

La diversité en France...



■ Tout à fait d'accord
 ■ Plutôt d'accord
 ■ Plutôt pas d'accord
 ■ Pas du tout d'accord
 ■ NSP

↗ Evolution par rapport à l'étude de Mai 2016
NP = item non posé

SI LES FRANÇAIS JUGENT IMPORTANT VOIRE INDISPENSABLE DE CÔTOYER DES PERSONNES DIFFÉRENTES D'EUX, ILS NE LE FONT QUE PONCTUELLEMENT DANS LES FAITS

● **Alors que la France est jugée comme étant un pays de diversité, ses habitants sont logiquement amenés à côtoyer des personnes différentes d'eux.** Sans surprise, les personnes d'un autre sexe ou de générations différentes sont celles que les Français déclarent côtoyer le plus régulièrement: 92% pour les personnes d'un autre sexe et 91% pour celles d'un âge différent.

● Les Français déclarent également majoritairement côtoyer des personnes différentes d'eux selon d'autres critères - différences sociales, politiques ou encore ethniques. Mais si ces contacts existent, ils sont le plus souvent irréguliers. Certes, 90% des Français interrogés déclarent également côtoyer des personnes issues de milieux sociaux différents du leur mais ils ne sont que 61% à le faire en permanence ou souvent. De la même manière, **89% des interviewés disent fréquenter des personnes d'une autre couleur de peau que la leur ou encore 82% des personnes ayant une autre orientation sexuelle que celle dont ils se revendiquent mais ils ne sont respectivement que 53% et 35% à le faire en permanence ou souvent.**

▶ Les plus jeunes ont moins tendance à fréquenter des personnes d'une autre génération: 79% des jeunes âgés de 18 à 24 ans le font contre 99% pour les personnes âgées de 65 ans et plus.

● **Si le fait de côtoyer des personnes différentes de soi est une réalité, le faire régulièrement l'est donc moins. Il en va de même pour le fait d'agir, d'organiser des actions ou de collaborer à un projet avec des personnes différentes de soi.** De manière globale, la majorité des personnes interrogées déclare le faire: trois Français sur quatre partagent une activité avec des personnes d'une autre génération (75%), d'un autre sexe (74%) ou d'un milieu social différent (73%), 69% avec une personne d'une autre couleur de peau que la leur et 65% avec une personne ne partageant pas la même orientation sexuelle qu'eux. **Mais ces activités ou projets ne sont réguliers que pour une minorité:** 48% des Français collaborent en permanence ou souvent avec une personne d'un autre âge, 42% avec une personne d'un autre milieu social, 32% avec une personne d'une autre couleur de peau et 25% avec une personne d'autre orientation sexuelle.

▶ Les plus jeunes fréquentent moins les générations différentes de la leur, et naturellement agissent moins avec elles: 68% des jeunes âgés de 18 à 24 ans agissent avec des personnes d'une autre génération contre 85% pour les personnes âgées de 65 ans et plus.

▶ Mener des actions avec des personnes d'un milieu social différent semble plus courant chez les personnes issues des catégories socioprofessionnelles favorisées que chez celles issues des catégories populaires (80% contre 67%).

● **Le fait de côtoyer et d'agir ensemble au sein de la société française est pourtant nécessaire aux yeux d'une grande majorité d'interviewés: 71% jugent cela important (44%) voire indispensable (27%).** 19% y voient quelque chose de secondaire et 7% quelque chose d'inutile.

▶ Les femmes sont plus sensibles à l'action collective et aux échanges dans la diversité: 75% d'entre elles trouvent cela important ou indispensable contre 67% des hommes.

LE MANQUE D'OCCASIONS ET DE TEMPS, PREMIÈRES RAISONS EXPLIQUANT QUE LES FRANÇAIS NE CÔTOIENT PAS DAVANTAGE DE PERSONNES DIFFÉRENTES D'EUX?

● Bien qu'ils estiment important de côtoyer et agir avec des personnes différentes d'eux, les Français ne le font que ponctuellement. **D'après eux, ne pas réaliser certaines activités avec des personnes différentes ne serait pas lié à un refus par principe, mais davantage à des raisons « pratiques ».** 49% des Français déclarent ne pas réaliser ces activités par manque d'occasions, 28% par manque de temps. 21% pointent le manque de structures existantes permettant ces échanges. Seuls 17% des interviewés déclarent que c'est par manque d'envie qu'ils ne le font pas, 12% craignent une incompréhension mutuelle et 4% évoquent de la peur ou redoutent que leurs proches s'y opposent.

▶ Les personnes les plus âgées pointent davantage le manque d'occasions pour expliquer le fait qu'elles ne réalisent pas d'activités avec des personnes différentes (62% des personnes âgées de 65 ans et plus contre 43% pour les personnes âgées de moins de 50 ans). Cause possible du manque d'occasions, les personnes les plus âgées citent également le manque de structures ou de lieux provoquant ces moments (30% contre 21% en moyenne).

▶ Si les personnes issues des catégories socioprofessionnelles favorisées mettent en avant le manque d'occasions (49% contre 39% pour les personnes issues des catégories populaires) et le manque de temps (37% contre 31%), elles ont en revanche moins le sentiment qu'elles ne peuvent pas se comprendre avec les personnes différentes d'elles (8% contre 17%).

● Le manque d'occasions et le manque de temps sont les raisons les plus citées pour expliquer pourquoi ils ne partagent pas plus de moments avec des personnes différentes d'eux. **Reste que des freins vis-à-vis d'autrui persistent aussi et qu'ils peuvent constituer de véritables obstacles. Le repli sur soi et la méfiance comptent parmi ces freins.**

● Si les Français estiment important d'apporter leur aide aux autres, ils sont une majorité (60%) à estimer que cette aide doit venir en priorité à ceux qu'ils connaissent et qu'il est impossible d'aider tout le monde. **Se repliant sur eux-mêmes, 13% ne se sentent même aucune responsabilité particulière vis-à-vis des**

personnes en difficulté, jugeant qu'il est avant tout important de prendre soin de soi, quand 25% estiment au contraire qu'il est de leur responsabilité d'apporter leur aide aux personnes en difficulté, qu'ils les connaissent ou non.

▶ Les jeunes ont plus tendance à considérer qu'il est avant tout important de prendre soin de soi même (15% contre 11% des personnes âgées de 50 ans et plus). C'est également le cas des personnes issues des catégories populaires (18% contre 12% pour les personnes issues des catégories socioprofessionnelles favorisées).

● **Autre frein majeur, la méfiance à l'égard d'autrui: 64% des Français estiment qu'on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres.** 33% considèrent à l'inverse qu'on peut faire confiance à la plupart des gens. [Graphe p.18]

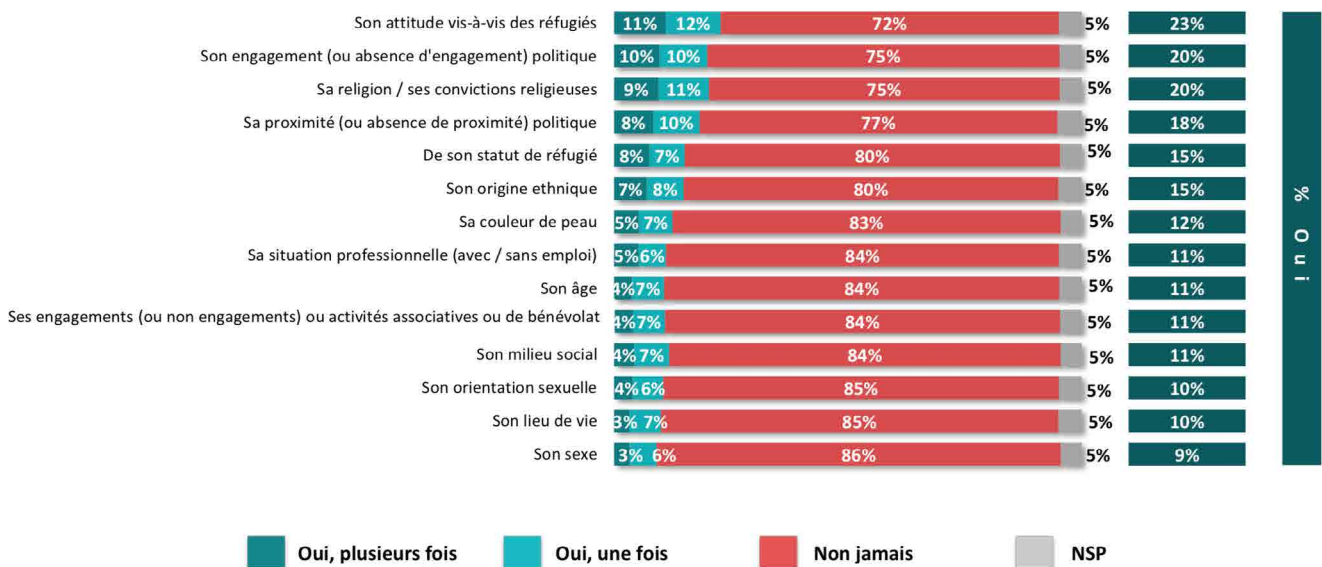
▶ Les femmes se montrent plus méfiantes que les hommes: 67% estiment qu'on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres, contre 62% pour les hommes. Les personnes issues des catégories populaires adoptent également une attitude plus méfiante que celles issues des catégories socioprofessionnelles favorisées (74% contre 59%).

▶ Les personnes membres d'un mouvement politique font davantage confiance à la plupart des gens que les autres (47% contre 31%), tout comme les membres d'une association (49% contre 25% pour les personnes qui ne le sont pas).

● **Dès lors, les Français reconnaissent qu'il leur est déjà arrivé de critiquer, de tenir à l'écart ou de repousser une personne du fait de sa différence.** C'est notamment le cas pour les personnes ayant un engagement politique différent (20%) ou des convictions religieuses différentes (20%). 12% des personnes interrogées déclarent avoir critiqué ou tenu à l'écart une personne en raison de sa couleur de peau, alors que ce genre de discrimination est interdit par la loi. Si ces chiffres peuvent paraître faibles, ils se révèlent importants, surtout au vu du type d'acte que cela peut entraîner.

▶ La religion semble être un facteur de rejet encore plus important chez les personnes issues des catégories socioprofessionnelles favorisées (27% ont déjà critiqué, tenu à l'écart ou repoussé une personne du fait de sa religion, contre 20% en moyenne).

Q. Et diriez-vous qu'il vous est vous-même arrivé de critiquer, tenir à l'écart ou repousser une personne du fait de...?



LES FRANÇAIS, ACTEURS DE LA DISCRIMINATION... MAIS ÉGALEMENT VICTIMES

● Les Français reconnaissent avoir déjà été les auteurs de discriminations. Mais eux-mêmes constatent qu'ils en ont déjà été l'objet également. **Tout d'abord parce qu'il leur arrive d'avoir l'impression d'être uniquement perçu au travers de certaines de leurs caractéristiques**, qu'ils contribuent ou non à ce phénomène. **62% des Français ressentent ainsi que, lorsqu'ils sont avec un groupe, leur identité se résume à leur âge**, 53% à leur milieu social, 51% à leur statut d'activité ou pour 50% à leur sexe. Si l'origine ethnique (33%), la couleur de peau (31%) et l'orientation sexuelle (26%) sont moins citées cela peut s'expliquer par le fait que ce sont surtout les « minorités » qui s'exposent au risque de voir leur identité résumée à ces éléments.

- ▶ Les personnes les plus âgées ont le plus le sentiment de voir leur identité résumée à leur âge (69% contre 57% pour les jeunes âgés de 18 à 24 ans).
- ▶ Les femmes peuvent davantage ressentir l'impression que leur identité se résume à leur genre: 54% ont ce sentiment contre seulement 45% des hommes.

● **Ensuite, parce qu'un nombre conséquent de Français s'est déjà senti critiqué, tenu à l'écart ou repoussé à cause de certaines de leurs caractéristiques: 25% ont ressenti une discrimination liée à leur âge, 22% du fait de leur statut d'activité, 20% de leur milieu social et 20% également de leur engagement ou de leur proximité politique.**

▶ Si les plus jeunes ont moins tendance à s'estimer résumés à leur âge, ils ont en revanche davantage expérimenté la discrimination de ce fait: 39% le déclarent contre 21% pour les personnes âgées de 50 ans et plus.

▶ Le sexe peut être une source de discrimination, notamment pour les femmes: 24% déclarent avoir déjà subi une discrimination de ce fait, contre seulement 11% des hommes.

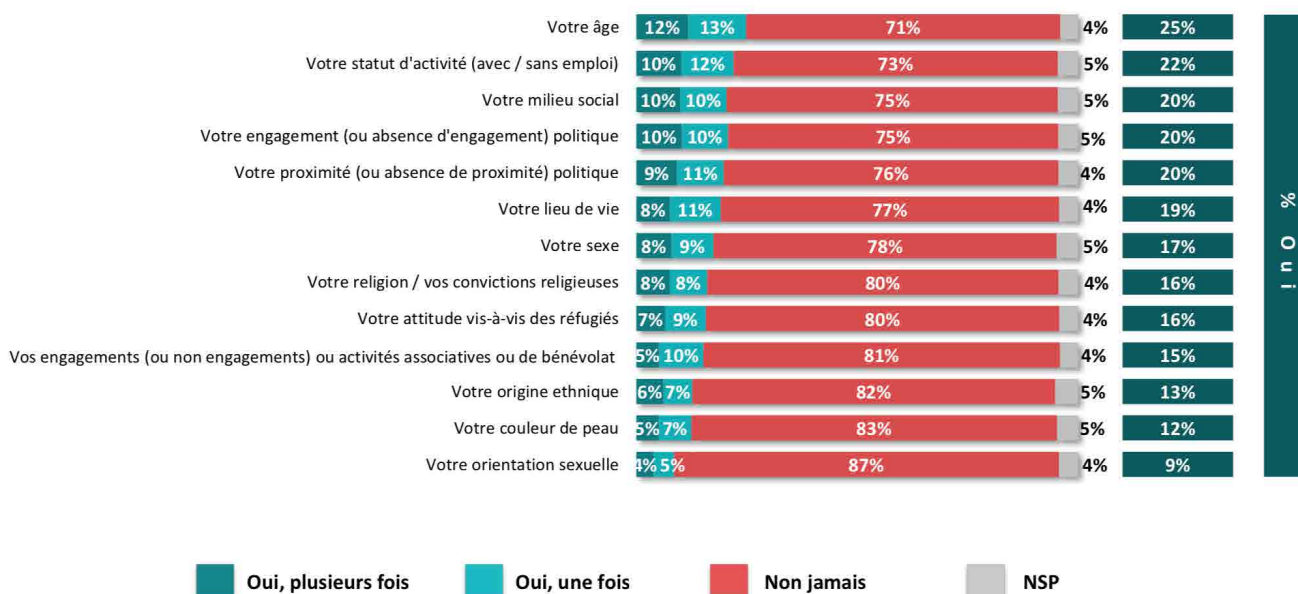
▶ Les Franciliens sont plus nombreux à déclarer avoir été victimes de discriminations du fait de leur lieu de vie que les personnes résidant en province (26% contre 17%).

● **Enfin, parce que les Français se montrent circonspects sur la manière dont les médias parlent d'eux, selon les caractéristiques qu'ils estiment les définir.** Au mieux, un Français sur deux approuve la façon dont sont représentées dans les journaux, à la télévision, etc. les personnes qui ont la même orientation sexuelle qu'eux (53%). Au pire, moins de 40% approuvent l'image que les médias renvoient des personnes ayant la même attitude qu'eux vis-à-vis des réfugiés (39%).

▶ Les femmes n'apprécient pas la manière dont elles sont représentées dans les médias: 48% seulement l'approuvent tandis que les hommes sont 56% à approuver leur représentation. De même, les personnes issues des catégories populaires apprécient moins leur image médiatique (42%) que celles issues des catégories socioprofessionnelles favorisées (52%).

Q. Et que ce soit dans le cadre professionnel, familial, amical ou dans les relations sociales en général, vous êtes-vous déjà senti critiqué, tenu à l'écart ou repoussé, vous personnellement, du fait de...?

1024 personnes



LES FRANÇAIS MANQUENT DE CONNAISSANCE D'AUTRUI MAIS EXPRIMENT DE L'EMPATHIE ET UNE ENVIE DE S'INVESTIR EN FAVEUR DE PLUS D'ACTION COLLECTIVE

● **La discrimination est donc une réalité en France, mais comment l'expliquer? Aujourd'hui les Français reconnaissent qu'il est pour eux difficile de savoir à qui s'adresser pour en apprendre plus sur des personnes différentes d'eux.** 53% savent à

qui s'adresser pour en savoir plus sur des personnes de générations différentes ou 50% pour en savoir plus sur des personnes d'un autre sexe que le leur. Ils ne sont en revanche que 42% à savoir vers qui se tourner pour en savoir plus sur les personnes ayant une orientation sexuelle différente.

▶ Les personnes les plus âgées savent mieux à qui s'adresser pour en savoir plus sur les personnes appartenant à des générations différentes de la leur: 56% des personnes âgées de 50 ans et plus le savent, contre seulement 45% des jeunes âgés de 18 à 24 ans.

▶ Savoir à qui s'adresser pour en apprendre davantage sur les personnes issues d'un autre milieu social semble plus évident pour les personnes appartenant aux catégories socioprofessionnelles favorisées (56% contre 40% pour les catégories populaires).

● Pour autant, les Français ne se ferment pas à la différence et considèrent la diversité comme une richesse. **Ils déclarent aussi avoir une bonne image des personnes différentes d'eux. Ils ont notamment une bonne opinion des personnes du sexe opposé au leur (89%), de générations différentes (88%) ou encore résidant dans des lieux de vie différents (88%).** Les Français sont au moins 75% à exprimer une opinion positive sur chacune des catégories proposées. Seule exception, les réfugiés: si une majorité (56%) des Français en a une bonne opinion, ils sont moins nombreux que pour les autres catégories.

▶ Les personnes plus âgées se montrent moins sévères sur l'image qu'elles ont des générations différentes que les personnes les plus jeunes (91% des personnes âgées de 65 ans et plus ont une bonne image des personnes de générations différentes, contre 82% pour les jeunes âgés de 18 à 24 ans).

● **Les Français se montrent par ailleurs compréhensifs vis-à-vis de certains groupes de personnes différentes d'eux, en constatant qu'ils peuvent avoir plus de chance dans la vie qu'eux.** C'est notamment le cas pour les personnes réfugiées (48% des Français estiment avoir plus de chances qu'eux) et des personnes ayant une couleur de peau différente (30%) ou une origine ethnique différente (28%).

▶ Les hommes sont conscients des inégalités pouvant exister entre hommes et femmes: 10% estiment avoir plus de chance que les femmes, contre 4% pour ces dernières. Néanmoins le constat des femmes est plus fort: 25% d'entre elles considèrent qu'elles ont moins de chance que les hommes (contre 6% des hommes qui estiment avoir moins de chance que les femmes).

▶ Les personnes issues des catégories populaires ont le sentiment d'avoir moins de chance que les personnes issues des catégories socioprofessionnelles favorisées (22% contre 14%). Ce constat est partagé car 24% des personnes issues des catégories socioprofessionnelles favorisées ont le sentiment d'avoir plus de chance que les personnes issues d'un milieu social différent, contre 9% des personnes issues des catégories populaires.

● Se voulant ouverts et empathiques, **71% des Français déclarent être prêts à échanger et agir davantage avec des personnes dont les origines sociales, les convictions religieuses ou les origines ethniques sont différentes des leurs.** 20% seraient même certainement prêts à le faire.

▶ Accordant une importance plus grande à la diversité dans la société française, les femmes sont également plus nombreuses à se déclarer prêtes à échanger et agir davantage avec des personnes dont les origines sociales, les convictions religieuses ou les origines ethniques sont différentes des leurs (77% contre 65% des hommes). Les personnes résidant en Ile-de-France se disent aussi plus susceptibles de le faire (79% contre 70% en province).

● **Concrètement, c'est dans leur vie quotidienne que les Français ont le plus le sentiment de favoriser les échanges entre personnes différentes. 60% estiment qu'ils y parviennent grâce à leur comportement personnel quand 42% jugent que c'est grâce à leur travail.** L'engagement associatif (39%) ou l'action politique (25%) sont des éléments moins déterminants, notamment parce qu'une part importante de Français n'est pas engagée de ces manières-là.

EN CONCLUSION, CETTE ÉTUDE RÉVÈLE QUELQUES GRANDS ENSEIGNEMENTS:

- Aux yeux des Français, la France est un pays de diversité, diversité qui est avant tout perçue sous l'angle des différences ethnoculturelles. Cette diversité est considérée comme une chance pour les Français. Ils observent que cette diversité enrichit non seulement la nation mais aussi les individus. Elle symbolise l'ouverture sur le monde et sur les autres.
- Les Français estiment important de côtoyer des personnes différentes d'eux, mais cela reste le plus souvent ponctuel. Le manque d'occasion et le manque de temps seraient selon les Français les principales raisons expliquant qu'ils ne fréquentent pas davantage des personnes différentes d'eux. Néanmoins, ils reconnaissent également faire preuve de méfiance à l'égard d'autrui, estimant qu'on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres. Cette crainte les a déjà amené à repousser une personne du fait de sa différence.
- À l'origine de discriminations mais aussi victimes de celle que leur infligent les médias, ou leurs pairs, les Français ne se montrent pour autant pas aigris ou radicalement fermés à la différence. Ils ont globalement une bonne opinion des autres et sont capables d'empathie pour autrui. Positifs, ils expriment le souhait de s'ouvrir davantage aux autres, et ce en dehors de toute structures ou engagements politique ou associatif, mais plutôt dans le cadre d'une démarche individuelle et personnelle.

Vers un indice de la Fraternité

Ces données récoltées par Opinion Way nous permettent d'avoir une idée précise de la vision des Français sur la diversité et la Fraternité. Afin d'obtenir une vision globale, Opinion Way a mis en place un indice équilibré à partir de 9 questions. Avec une valeur de **52 sur 100** cet indice démontre un niveau de fraternité juste dans la moyenne.

Ce résultat confirme ainsi l'intuition des structures membres du Laboratoire de la Fraternité, et des études déjà menées:

- ▶ Selon l'étude du CREDOC de la solitude en France en 2016, 33% des français se sentent de temps en temps seuls et près de 19% très souvent voire tous les jours, et 41% des français estiment qu'il est difficile de rencontrer des gens, 58% de se faire des amis et 65% d'organiser des événements entre voisins.
- ▶ L'indice de la Tolérance, publié chaque année par la CNCDH est en 2017 de 65 sur 100. Cependant cet indice est variable selon les catégories de population (34 envers les Roms, 72 envers les Maghrébins).
- ▶ Dans l'étude MoreInCommon de 2016, seuls 16% des Français considèrent l'immigration comme une chose positive.

Ces études, ainsi que ce Baromètre de la Fraternité confirment la nécessité d'agir au quotidien pour plus de Fraternité et de cohésion sociale. Les organisations membres du Labo mènent déjà des actions concrètes qui répondent à ces enjeux.

DES PERSPECTIVES POUR DÉVELOPPER LA FRATERNITÉ

LA FRATERNITÉ, UN ENJEU SOCIÉTAL ET POLITIQUE

Par le Pacte Civique

Le baromètre révèle que 2/3 des français pensent qu'«on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres». Et ils ne sont que 25% à estimer avoir la responsabilité d'apporter une aide aux personnes en difficulté qu'elles ne connaissent pas. Comment ne pas s'émouvoir du nombre de personnes partageant ces affirmations ?

Cette «opinion commune» met en évidence l'importance de la Fraternité, comme réponse à «un Mal français» qui ronge la cohésion du corps social, et la confiance en l'avenir à deux titres :

- ▶ Le manque de confiance des français dans l'autre constitue un frein à notre capacité collective de créer ensemble, et de procurer de l'emploi à tous. Il fait écho au manque de confiance réciproque ? - des français vis-à-vis de leurs institutions révélée périodiquement par les sondages d'opinion.
- ▶ Ajouté au manque d'empathie vis-à-vis des personnes en difficultés qu'on ne connaît pas, il est particulièrement délétère pour le «Vivre ensemble».

La défiance a priori de l'autre peut être transmise par la famille, qui transmet les appréciations sur la diversité (44%), davantage que la culture, (29%), ou l'école (23%). Elle se nourrit de stéréotypes et préjugés, comme le montrent les réponses du baromètre relatives aux réfugiés.

Il est toutefois important de noter que si les Français ne se perçoivent pas massivement comme un pays de Fraternité - seuls 53% des sondés le pensent ! - et ne voient pas (48%) leurs compatriotes prêts à évoluer, ils sont disponibles pour plus de Fraternité. Ils incriminent le manque d'occasions de côtoyer des personnes différentes, expriment le besoin d'actions collectives et d'échanges dans la diversité au sein de la société (71%); et ils se disent prêts à s'ouvrir davantage aux autres (71%)

Cette ambivalence est intéressante. Elle suggère que **les Français constatent leur repli sur soi**, mais ont envie d'en sortir. Leur réelle disponibilité pourrait les conduire à fortement réduire leur défiance en l'autre et leurs préjugés sur les personnes différentes si l'on parvenait à favoriser leur engagement.

Ainsi les résultats du baromètre de la fraternité confortent l'intuition du Pacte civique que la Fraternité est pour notre pays un enjeu sociétal et politique, et qu'elle peut se développer en actionnant ensemble des registres de nature différente :

- ▶ agir sur les représentations et les préjugés par une parole publique forte, et par la publication de statistiques objectivant les débats autour des défis de la fraternité permettant de relativiser

la peur de l'autre. Ce sujet est particulièrement important pour la question de l'immigration ;

- ▶ redonner sa puissance symbolique à la valeur Fraternité en lançant un grand débat public sur la Fraternité, parent pauvre de la devise républicaine ; par exemple en organisant des Etats généraux de la fraternité (d'où vient ce terme, comment le comprendre, à quoi engage-t-il, quels droits et devoirs confère-t-il ? Comment s'applique-t-il, et où fait-il défaut etc.)

Ce débat public pourrait s'organiser autour de consultations citoyennes, de contributions d'experts et d'associations, de productions universitaires, de créations d'artistes. Il aurait pour vocation d'éclairer les citoyens et les pouvoirs publics, les corps intermédiaires, sur les moyens de faciliter l'engagement des particuliers, des institutions comme des entreprises, des politiques publiques, vers plus de fraternité. Des échanges sur la laïcité pourraient s'envisager dans ce cadre :

- ▶ faire de la Fraternité un principe d'évaluation des politiques et des services publics, et, par exemple confier au CESE la mission d'évaluer la fraternité dans l'action des administrations et organismes gérant des services publics. Le CESE rapporterait ces évaluations au président de la République et présidents d'assemblées, dans un rapport annuel contradictoire, introduit par la présentation d'un baromètre de la fraternité et présentant des suggestions d'améliorations. Le premier rapport devrait concerner la place de la Fraternité dans les méthodes éducatives en analysant la façon dont celles-ci contribuent à la coopération entre élèves, à l'éthique de la discussion, et au respect des différences ;
- ▶ faire du 16 Mai une journée nationale de la fraternité au cours de laquelle des lieux publics, comme les écoles s'ouvriraient à l'accueil d'initiatives citoyennes ; ce même jour, les médias de services publics pourraient mettre en exergue les réalisations locales et les témoignages de la Fraternité en actes, à l'image des mille «journées citoyennes» impliquant les collectivités locales ;
- ▶ faire du service civique la première expérience de Fraternité en actes dans le cadre d'un plan ambitieux d'extension progressive de ce dispositif.

Le Pacte civique, avec ses partenaires, est disponible pour approfondir ces sujets avec les pouvoirs Publics.

APPRENDRE ET ÉDUIQUER À VIVRE ENSEMBLE POUR PLUS DE FRATERNITÉ

Par Coexister

Le sondage OpinionWay le montre: les Français ont un regard plutôt positif sur la diversité. Les interactions entre des personnes très différentes, si elles ne sont pas fréquentes, demeurent tout de même existantes.

Au sein des multiples critères de diversité, la question des convictions religieuses et philosophiques arrive en haut du classement. Néanmoins, les discriminations sont encore trop nombreuses, et la volonté de nouer des relations et d'agir ensemble reste très basse.

Ces résultats confirment l'intuition de Coexister: **la diversité est une richesse pour la France, et nous devons apprendre à la mettre en valeur. Faire ensemble est une des étapes essentielles pour apprendre à vivre ensemble**, en mettant les forces de cette diversité au service d'une cause commune: l'intérêt général.



Nous sommes convaincus que **vivre ensemble s'apprend**, et que la Fraternité est possible si chaque citoyen en devient un acteur conscient et engagé. Pour cela, des savoir-vivre sont nécessaires. Coexister regroupe des jeunes de 15 à 35 ans qui, en sortant de leur zone de confort, font de leurs différences un prétexte et une force pour agir ensemble. Grâce à un parcours pédagogique alliant des événements de dialogue, des actions de solidarité et des interventions dans le milieu scolaire, ils prouvent chaque jour que vivre et promouvoir la Fraternité au quotidien est possible. **Si dès demain, nous donnons à tous les jeunes la possibilité de se rencontrer et d'agir ensemble, nous participerons à la construction d'une société plus fraternelle, et par conséquent plus unie.**

C'est pour ces raisons que Coexister défend la mise en place d'un enseignement laïque complet du fait religieux à l'école, permettant à chaque jeune de mieux comprendre ses propres convictions philosophiques ou religieuses ainsi que celles de ses voisins. Cet élément nous paraît aujourd'hui indispensable pour faire baisser l'intolérance, les violences communautaires et l'intégrisme.

FAIRE DU SERVICE CIVIQUE UNE ÉCOLE DE LA FRATERNITÉ

Par Unis-Cité

Le baromètre de la Fraternité le montre clairement: si les Français estiment important de côtoyer et d'agir avec des personnes différentes d'eux, cela reste le plus souvent ponctuel. Seules 42% collaborent en permanence ou souvent avec une personne d'un autre milieu social, 32% avec une personne d'une autre couleur de peau et 25% avec une personne d'autre orientation sexuelle. Un manque d'occasion et un manque de temps expliquent que les Français ne fréquentent ou n'agissent pas davantage avec des personnes différentes d'eux.



C'est pourquoi il faut créer ces occasions. Le Service Civique est une opportunité unique de provoquer la rencontre et le dialogue entre jeunes de milieux sociaux, de niveaux d'études, de cultures et de religions différentes. Depuis 2005, Unis-Cité a déjà mobilisé plus de 20 000 jeunes en équipes sur des missions d'intérêt général (rendre visite à des personnes âgées isolées, sensibiliser les ménages modestes aux économies d'énergies...) pendant 6 à 9 mois.

Au sein du Labo de la Fraternité, nous souhaitons collectivement aller plus loin: notre ambition est d'aboutir à une généralisation du Service Civique, pour que l'ensemble des jeunes qui le souhaitent, soit près de 500 000 chaque année, puissent réaliser une mission utile. Nous aurons réussi quand il deviendra naturel que tous les jeunes, quel que soit leur parcours, consacrent une étape de leur vie à la solidarité. C'est la manière la plus concrète et efficace pour faire émerger une société d'individus responsables et solidaires mais aussi respectueux de leurs différences et capables de faire de cette différence une richesse.

FAIRE, AVEC AUTANT DE PLAISIR ET PLUS DE PERSONNES, CE QUE L'ON FAIT DÉJÀ.

Par Singa

Comme trois quarts des Français-es, nous sommes convaincu-e-s que la diversité en France est facteur de créativité, qu'elle est enrichissante pour la société. Selon le baromètre, 71% des personnes sont prêtes à agir davantage pour la Fraternité, en se rencontrant, en se côtoyant.

Incubateurs, événements, ateliers, toute l'action de Singa se fonde sur les passions et projets communs pour faire se rencontrer nouveaux arrivants (demandeurs d'asile, personnes réfugiées) et citoyens locaux. Quand, via le programme d'accueil chez les particuliers Comme à la maison (CALM), des centaines de nouveaux arrivants apprennent le français, retrouvent travail et logement, ce sont des milliers d'accueillants qui changent de perspective sur la migration et transforment l'accueil en échange culturel unique. En d'autres termes, qui fabriquent de la Fraternité.



La question du «manque de temps» comme obstacle à l'engagement, mentionnée par le baromètre, ne devrait pas être bloquante: **en se concentrant sur nos passions et nos compétences, il ne s'agit plus de libérer du temps, mais de faire «mieux», tout ce que l'on fait déjà avec plaisir**: jouer de la musique, faire du sport, construire son projet professionnel, accueillir... jouer de la musique, faire du sport, construire son projet professionnel, accueillir... L'expérience de Singa nous montre que **c'est l'altérité qui nous rassemble**, parce que l'amour de la cuisine, de l'art ou du football créent des communautés et des sentiments d'appartenance plus forts que tous ceux (ethnie, religion, classe sociale...) interrogés par le baromètre.

Parce que chacun doit pouvoir faire valoir ses compétences et sa contribution au vivre-ensemble, Singa vous invite à **faire de chaque geste du quotidien une opportunité de rencontre**. À l'occasion de cette première journée de la Fraternité, nous formulons, aux côtés de nos partenaires, des propositions concrètes pour rendre possible cet avenir.

SE CONNECTER DANS LA VIE RÉELLE

Par Kawaa

Le numérique pourrait être une formidable opportunité de développer la fraternité. Et pourtant, même si nous sommes de plus en plus connectés les uns aux autres avec Internet, les réseaux sociaux et nos smartphones, **nous restons trop souvent «seuls, ensemble»** (selon l'expression de l'anthropologue Sherry Turkle), isolés derrière nos écrans.

Cette fragmentation du monde est aussi causée par les pages de recherche ou les murs d'information que nous consultons quotidiennement. Ces espaces numériques sont personnalisés avec des algorithmes qui créent des «bulles de filtrage»: nous avons l'illusion d'être connectés au monde alors qu'en réalité nous restons en vase clos avec les personnes qui pensent comme nous, sans avoir accès à des points de vue différents.



Kawaa est une start-up appartenant à l'ESS et au mouvement «CivicTech» qui travaille à créer **un numérique plus fraternel**, un numérique qui nous relie dans nos différences plus qu'il ne nous segmente dans nos préférences... Concrètement, notre action se décline de trois manières.

D'abord, nous développons des **événements participatifs** qui rassemblent et fédèrent de manière large les citoyens, comme le Printemps citoyen dont la deuxième édition s'est déroulée en 2018 partout en France.

Ensuite, nous accompagnons la création de **tiers-lieux inclusifs** qui, comme les Halles civiques récemment inaugurées à Paris, ont vocation à créer du lien avec une mixité de points de vue, d'activités et de personnes.

Enfin, nous développons des **plateformes numériques** qui favorisent l'organisation collaborative de rencontres dans la vie réelle, pour développer l'engagement et le lien de proximité.

VERS UNE FRATERNITÉ PORTEUSE DE BONHEUR PARTAGÉ

Par La Fabrique Spinoza

La Fabrique Spinoza est le mouvement du bonheur citoyen depuis 2011, il se repose sur des savoirs, des outils et une communauté de 1 500 ambassadeurs et 20 000 amis.

La Fraternité est porteuse de joie collective. L'étude Grant, à Harvard, ou l'indice du bien vivre de l'OCDE illustrent que le secret d'une vie longue et bonne se loge dans la qualité du lien social.

Et pourtant, selon les résultats du baromètre de la Fraternité, cette promesse d'épanouissement nous échappe, bloquée devant le difficile palier de l'altérité: pour 60% des sondés, on préfère exercer sa Fraternité auprès de ceux que l'on connaît plutôt qu'auprès de ceux plus loin de soi. La diversité est pour 76% un vecteur positif mais elle est aussi source de tensions et de conflits possibles et la difficulté à faire confiance atteint le seuil tout aussi remarquable des 64%. Cette inquiétude vis-à-vis de la différence se double d'une difficulté autour du «comment faire» pour initier ce chemin vers l'autre.

Comment trouver la confiance en soi, en l'autre? Comment trouver la voie heureuse de l'engagement? Comment renforcer et faire vivre la chaîne de la Fraternité?

Sept propositions sont portées par La Fabrique Spinoza pour répondre à ces enjeux:

- 1▶ Reposer les bases simples de l'être ensemble pour réinstaurer de la confiance via une charte simple, coconstruite, transposable dans différents univers de vie.
- 2▶ Se connaître soi-même pour trouver la juste voie de ses propres engagements via des quizz de l'intériorité citoyenne.
- 3▶ Matérialiser de nouveaux espaces de rencontre, via l'Agora en ville, la re-création au travail, la médiation dans la Cité.
- 4▶ Favoriser les occasions positives de rencontre et découverte de l'altérité, via la Journée de la diversité, la «*Difference Pride*», le «Vis ma vie».
- 5▶ Accompagner les différences et les considérer comme une chance, via une généralisation du mentorat inversé dans la société.
- 6▶ Créer ou formaliser de nouvelles chaînes de Fraternité, en s'appuyant sur l'économie collaborative, en entreprise, en ville, à l'école.
- 7▶ Valoriser l'engagement citoyen, via un baromètre du bénévolat montrant ses bienfaits individuels et collectifs.

Note complète sur :

<https://tinyurl.com/fabriquespinozafaternite>

SE RASSEMBLER POUR CÉLÉBRER LA FRATERNITÉ ET VALORISER CEUX QUI S'ENGAGENT AU QUOTIDIEN

Par Fraternité Générale

Créé en novembre 2015, Le mouvement «Fraternité générale!» appelle les français à se rassembler autour de la Fraternité, cette grande oubliée de notre devise républicaine, et ce à travers des actions culturelles, sportives, pédagogiques et citoyennes, sur tout le territoire.



Pour la troisième année, en octobre, nous invitons tous ceux qui se retrouvent dans ces valeurs à nous rejoindre dans ce mouvement. A travers ces actions individuelles, et collectives nous pouvons tous recréer du lien, recréer des écosystèmes d'entraide et de solidarité, contribuer à «réparer le tissu déchiré du monde»,

Le sondage Opinion way révèle que 71% des Français considèrent que côtoyer des personnes différentes d'eux et agir ensemble est une nécessité pour l'équilibre de notre société, et que c'est le manque de temps et d'information qui les freine.

En créant des occasions de partage, nous souhaitons mettre en lumière ceux qui s'engagent et suscitent l'engagement des autres. Chacun doit s'interroger «Et moi aussi, qu'est-ce que je fais pour la fraternité?».

L'ENGAGEMENT CITOYEN POUR LA FRATERNITÉ

Par Make.org

En 2014, 75% des Français jugeaient la cohésion sociale fragile et 45% d'entre eux estimaient que l'on n'est jamais assez méfiant envers les autres. **Il est devenu essentiel pour l'avenir d'inventer des solutions à la mesure de l'enjeu, des passerelles entre les générations, les territoires et les groupes, de la solidarité, des moyens d'entraide, des outils collaboratifs, un regard positif.** En cela, les Français demeurent optimistes et plébiscitent majoritairement l'engagement citoyen. Plus que jamais, ils souhaitent concevoir des solutions et participer à des actions de transformation de leur société au nom de l'intérêt général et du vivre-ensemble.



C'est sur ce mouvement de fond que s'est construit Make.org. Nous avons bâti une plateforme indépendante dont la raison d'être est de catalyser les idées citoyennes afin de mettre en œuvre les actions qui façonneront la société de demain. Ainsi, Make.org est devenu l'acteur civic tech incontournable entre la société civile, les instances publiques, les médias et les forces économiques dont la responsabilité sociale est plus que jamais engagée.

En avril 2018, Make.org a initié, avec tous ces acteurs, la plus grande consultation citoyenne jamais lancée pour réinventer des manières de créer du lien social. Sur la base des propositions les plus soutenues, nous construirons une série d'actions permettant aux citoyens d'agir collectivement ou individuellement pour la Fraternité.

ALLER À LA RENCONTRE DE SES VOISINS... SANS-ABRIS

Par l'association Entourage

Rencontrer des personnes SDF, c'est simple comme *Bonjour!* **À la rue, on meurt de solitude**, voilà pourquoi chaque passant a son rôle à jouer pour aider la personne SDF qu'il croise chaque matin à sortir de la spirale de l'exclusion. Parler du dernier bouquin qu'on a dévoré ou même proposer d'aider à rédiger un CV: **chacun peut agir à sa manière pour répandre une vague de chaleur humaine dans les rues.** L'association Entourage œuvre pour aider chaque citoyen à redevenir un acteur de la Fraternité.



L'aventure peut démarrer de différentes manières. Par un temps de sensibilisation par exemple: ateliers dans les écoles ou les entreprises, ou visionnage du MOOC Simple Comme Bonjour. Entourage développe une pédagogie pour comprendre ses peurs, déconstruire ses préjugés et découvrir des premiers conseils pour aller à la rencontre des personnes SDF. Ou bien par une rencontre au sein d'un événement de convivialité détonnant où se retrouvent personnes avec et sans-abris: un apéro dans un bar solidaire, un atelier brunch dans un gymnase où des personnes sont mises à l'abri pendant l'hiver, une soirée jeux de société dans une soupe populaire, une pétanque en plein air... Entourage expérimente sur le terrain et encourage de nouvelles formes de rencontres entre riverains et personnes SDF. Ou encore en rejoignant le réseau de solidarité de proximité d'Entourage grâce à son application mobile gratuite. Le réseau fédère plus de 40 000 personnes en l'espace de 18 mois, preuve de la soif de chacun de s'engager et d'être un acteur du lien social. Personnes SDF, riverains et associations y interagissent pour orchestrer la solidarité de proximité et se rencontrer.

CONSTRUIRE LA FRATERNITÉ AVEC LES PLUS FRAGILES

Par Laurent de Cherisey,
ancien chef d'entreprise, fondateur
de la Fédération Simon de Cyrène

Près d'un Français sur deux est confronté à une étape de vie qui peut le rendre fragile, «intouchable». Une fragilité qui isole dans une société qui demande d'être fort, performant et rentable. Et si l'on écoutait l'appel des personnes dépendantes (handicap, maladie, âge) à développer ensemble une société fraternelle, forte de la place qu'elle donne aux plus fragiles ?

En nous disant «j'ai besoin de toi», les intouchables (personnes handicapées, mais aussi isolées, âgées ou jeunes, malades ou au chômage...) ont un rôle décisif. Dans une époque qui nous demande d'être efficaces et rentables, ils nous appellent à dépasser notre peur de la fragilité: celle des autres et la nôtre. Ils nous appellent à **oser une relation fraternelle qui nous fait du bien et donne du sens à nos vies**. Une invitation à la confiance en soi, en l'autre, et dans notre société.

L'association Simon de Cyrène a été fondée sur le témoignage douloureux des personnes victimes de graves accidents (traumatismes crâniens, accidents vasculaires cérébraux, infirmes moteurs cérébraux...): «Depuis que je suis handicapé, ma plus grande souffrance, c'est la solitude.» Pour combattre la solitude, nous créons des maisons partagées où vivent ensemble des personnes valides et handicapées. Les médias nous ont ainsi surnommés «les vraies maisons des intouchables».



Dans chaque région, nos maisons témoignent d'une Fraternité entre personnes valides et handicapées. Un projet qui peut s'étendre à d'autres fragilités, sur tous les territoires pour une société ouverte, fraternelle et confiante.

Aujourd'hui, nous invitons chaque citoyen à nous rejoindre pour développer ensemble une société forte de la place qu'elle donne aux plus fragiles. Avec 40 000 personnes en France dont la vie bascule chaque année dans le handicap grave à la suite d'un accident de la vie, les besoins sont immenses!

FAIRE RECULER LES INÉGALITÉS SCOLAIRES POUR PLUS DE FRATERNITÉ

Par l'AFEV

L'action de l'Afev s'inscrit dans la longue histoire de l'engagement solidaire et fraternel. Elle en est à la fois héritière, tout en écrivant sa propre contribution à cette histoire. Cette contribution est originale dans la mesure où elle s'efforce de répondre à des besoins essentiels pour les jeunes concernés: faire reculer des inégalités aussi inacceptables que la relégation chaque année de près de 100 000 jeunes de notre système éducatif, refuser la marginalisation des quartiers populaires et celle de leurs habitants, promouvoir la capacité d'action de chacun contre un discours ambiant stigmatisant les jeunes comme individualistes, égoïstes, coupés des réalités, et des familles populaires qui seraient démissionnaires.

L'engagement de près de 160 000 jeunes et de familles depuis 25 ans au cœur des quartiers prioritaires prouve pour nous que **la lutte contre les inégalités par l'engagement fraternel et citoyen est efficace et que cela est générateur de multiples bénéfices pour la société** en matière de réussite éducative, de lien social, de mixité sociale, de reconnaissance...



L'Afev promeut un esprit de coopération, d'empathie et d'ouverture reposant sur la liberté d'agir et la responsabilité individuelle au service de nouvelles formes de solidarités collectives.

Notre mouvement d'éducation populaire s'inscrit dans une démarche laïque respectant la liberté de conscience, le droit d'expression de chacun dans le respect de celui des autres en refusant tout prosélytisme.

L'Afev revendique **la différence comme une chance, la diversité comme une richesse. C'est par les expériences d'engagement, que nous facilitons au quotidien, que se tisse une société plus fraternelle: faire ensemble pour mieux vivre ensemble!**

VERS L'EMPLOI, UNE FRATERNITÉ SOURCE D'ESPOIRS NOUVEAUX

Par la Solidarités Nouvelles face au Chômage

Ce baromètre le démontre bien, une fois de plus il est nécessaire de favoriser les échanges et les rencontres entre personnes de couleurs, de religions et de philosophies différentes. C'est une véritable richesse !



C'est aussi le constat que dressent les 2500 bénévoles de Solidarités Nouvelles face au Chômage qui quotidiennement accompagnent plus de 4000 chercheurs d'emploi qui sont tous différents, tous uniques, mais qui tous possèdent d'innombrables talents souvent enfouis profondément.

Dès le retour de la confiance, alors les chercheurs d'emploi et les bénévoles cheminent ensemble dans la reconstruction d'un avenir professionnel, personnel fait d'espérances renouvelées.

Alors ce partage de temps, cette fraternité qui se construit pas-à-pas est aussi source d'épanouissement elle est une école de vivre ensemble, de compréhension et de partages renforcés. C'est elle et elle seule qui permet aux 2/3 des personnes que nous accompagnons, sans les juger, de retrouver en 9 mois, grâce à la seule générosité individuelle et privée de retrouver le chemin de l'emploi. Oui nous en sommes convaincus, cet apprentissage d'une fraternité retrouvée est source de solutions pour tous. LA

LAÏCITE, LEVIER DE FRATERNITÉ

Par l'Observatoire de la Laïcité



La laïcité repose sur trois principes et valeurs : la liberté de conscience et celle de manifester ses convictions dans les limites du respect de l'ordre public, la séparation des institutions publiques et des organisations religieuses, et l'égalité de tous devant la loi quelles que soient leurs croyances ou leurs convictions.

La laïcité garantit aux croyants et aux non-croyants le même droit à la liberté d'expression de leurs convictions. Elle assure aussi bien le droit d'avoir ou de ne pas avoir de religion, d'en changer ou de ne plus en avoir.

Elle garantit le libre exercice des cultes et la liberté de religion, mais aussi la liberté vis-à-vis de la religion : personne ne peut être contraint au respect de dogmes ou prescriptions religieuses.

La laïcité suppose la séparation de l'Etat et des organisations religieuses. L'ordre politique est fondé sur la seule souveraineté du peuple des citoyens, et l'Etat —qui ne reconnaît et ne salarie aucun culte — ne régit pas le fonctionnement interne des organisations religieuses.

De cette séparation se déduit la neutralité de l'Etat, des collectivités territoriales et des services publics, non de ses usagers.

La laïcité assure ainsi l'égalité des citoyens face à l'administration, quelles que soient leurs convictions ou croyances et concourt à l'idéal républicain de fraternité.

La laïcité est le principe qui, vis-à-vis des convictions, permet la parfaite déclinaison des valeurs républicaines, « liberté, égalité,

COMMENT LES CITOYENNES ET CITOYENS EN PARLENT ?

Par Make.org

LA MÉTHODOLOGIE DE CONSULTATION MAKE.ORG

La plateforme de mobilisation citoyenne Make.org a développé une solution digitale de consultation massive, totalement originale, capable de faire participer autour d'une question simple d'intérêt général, plusieurs millions de citoyens, dans plusieurs langues, et de restituer les résultats de cette consultation en ligne, de manière quasi instantanée.

La méthodologie Make.org repose sur une modération fine des propositions citoyennes recueillies sur sa plateforme. Cette modération humaine assistée par machine learning comprend trois étapes clés : la modération légale et éthique fondée sur la loi et la Charte Make.org, puis le «taggage» ou balisage thématique des propositions, et enfin, l'ordonnancement en «groupes d'idées».

Les algorithmes développés par Make.org permettent ensuite d'assurer à chacune des propositions modérées un égal niveau d'exposition et organisent une compétition entre les idées d'une part, et entre les propositions citoyennes d'autre part. Grâce à ce roulement permanent dans l'exposition des propositions citoyennes, les consultations Make.org sont les seules consultations totalement préservées des phénomènes de trolling massif.

Sur Make.org, chaque citoyen peut se prononcer sur les propositions faites par d'autres citoyens, et proposer à son tour sa propre idée ou solution. Make.org s'assure de reproduire cette expérience unique à une échelle massive, réalisant ainsi une forme de «micro-trottoirs de taille industrielle».

LES PREMIERS ENSEIGNEMENTS* DE LA GRANDE CONSULTATION MAKE.ORG SUR LE MIEUX VIVRE ENSEMBLE (14 MARS - 13 MAI 2018)

La consultation révèle de manière spectaculaire une tendance de fond; les citoyens aspirent à plus de solidarité entre les générations. Quelles formes cela prend-il? Ils aspirent à la création de «lieux de vie mélangeant les générations», à plus d'occasions de «rencontre entre générations», appellent de leurs vœux des «systèmes de solidarité» repensés, des «services publics partagés», ou encore mettent en avant dans le monde du travail, le «mécénat de compétences».

Second enseignement provisoire: le lien social doit se cultiver dès le plus jeune âge. L'éducation des jeunes apparaît en effet comme une préoccupation citoyenne majeure. Cela peut prendre la forme de nouvelles matières ou de nouvelles méthodes pédagogiques à l'école, de la réinvention des cours d'éducation civique, du service civique, d'une plus grande prise en compte de la mixité, d'une sensibilisation accrue aux différentes religions pour une meilleure connaissance de l'autre. Des thèmes ressortent aussi, dénotant ce même souci de l'autre; on note par exemple la récurrence de propositions ayant trait à l'écologie, renvoyant à davantage d'esprit critique, promouvant le secourisme ou encore incitant au bénévolat.

Une première analyse des propositions citoyennes révèle l'existence de 5 signaux forts dans la société:

1► **une vraie attention aux personnes les moins bien insérées ou les plus éloignées de la solidarité nationale:** personnes handicapées, personnes sans domicile fixe, migrants.



2 ▶ **une vraie préoccupation vis-à-vis des incivilités quotidiennes et une demande de bienveillance** envers l'autre dans la vie de tous les jours avec la récurrence des mots «écoute» et «communication».

3 ▶ **une déconnexion vis-à-vis des technologies pour réintroduire du dialogue réel entre les citoyens.**

4 ▶ **une demande de changement visant l'urbanisme et la construction de l'espace commun:** commerces de proximité, espaces à gestion partagée (jardins, locaux, etc.), transports doux, lieux et événements de rencontre entre les gens, espaces verts, etc.

5 ▶ **l'encouragement de communautés de partage / loisirs:** échanges de biens & services, relations de voisinage, marché de l'occasion, applications numériques d'entraide, développement des loisirs et de l'accès à la culture, etc.

On retrouve enfin, mais de manière plus diffuse, **2 dimensions plus politiques:**

1 ▶ **La hausse des moyens de l'action publique:** le renforcement des services publics, une meilleure redistribution, un renforcement des moyens du monde associatif, l'incitation au bénévolat (réduction du temps de travail, avantages fiscaux, etc.).

2 ▶ **L'inclusion démocratique du citoyen:** démocratie participative, gestion de budgets locaux, etc.

QUELQUES ILLUSTRATIONS DES PROPOSITIONS DU LAB DE LA FRATERNITÉ, EXTRAITES DE LA CONSULTATION MAKE.ORG

Ces propositions, figurant parmi les plus émergentes sur Make.org, permettent d'illustrer 3 des 5 propositions du Lab de la fraternité.

● Proposition 1: Instaurer une « Journée française de la fraternité »

« Il faut créer une grande fête nationale du vivre ensemble sur le mode Fête de la Musique » - Claude

● Proposition 2: Faire du Service Civique une « école de la fraternité »

« Il faut une réserve citoyenne dans la santé, l'éducation nationale, le service à la personne, l'armée pour pallier au déficit de personnes. » - Bruno

« Il faut créer un service civique obligatoire pour les jeunes, utile et constructif » - Marie-Claire

● Proposition 4: Éduquer au mieux vivre ensemble

« Il faut que des animateurs interviennent dans les écoles primaires et collèges pour aider les jeunes à s'ouvrir à d'autres cultures. » - Fanny

« Il faut mettre aux programmes scolaires une matière pour que nos enfants apprennent à connaître les autres cultures (religion, histoire) » - André

« Il faut développer le travail scolaire et universitaire selon les méthodes de l'intelligence collective en y formant les professeurs. » - Célia



CONTACTS

Samuel Grzybowski, fondateur de Coexister

06 71 78 56 38 - samuel.grzybowski@coexister.fr

Emmanuel Michel, délégué général de Coexister

06 98 18 69 62 - delegue.general@coexister.fr

Marie Trellu-Kane, présidente d'Unis-Cité

06 63 84 43 98 - marie.trellu@me.com

Romain Slitine, directeur plaidoyer Unis-Cité

06 37 79 19 58 - rslitine@uniscite.fr

Kévin André, président de Kawaa

06 14 34 20 75 - kevin@kawaa.co

Éric Thuillez, délégué général du Pacte civique

06 19 38 61 64 - eric.thuiliez@gmail.com

Alexandre Jost, délégué général de La Fabrique Spinoza

06 72 17 20 44 - alexandre.jost@fabriquespinoza.org

LES 5 PROPOSITIONS CONCRÈTES ET COLLECTIVES DU LABO DE LA FRATERNITÉ

INSTAURER UNE JOURNÉE NATIONALE DE LA FRATERNITÉ CHAQUE 16 MAI

En ce 16 mai, à l'occasion de la 1ère édition de la Journée Internationale du Vivre Ensemble en Paix, selon la décision des Nations Unies, nous appelons toutes les forces de l'engagement politique, citoyen, économique ou culturel, à faire de cette journée une fête française de la Fraternité et à la renouveler chaque année.

FAIRE DU SERVICE CIVIQUE UNE ÉCOLE DE LA FRATERNITÉ

Quoi de plus puissant que d'agir ensemble au service des autres pour renforcer la fraternité ? Nous appelons à une généralisation du Service Civique, pour qu'il devienne naturel que tous les jeunes, quel que soit leur parcours (décrocheurs scolaires, demandeurs d'asile...), consacrent une étape de leur vie à la solidarité. Cela doit permettre de faire émerger une société d'individus responsables et solidaires mais aussi respectueux de leurs différences et capables de faire de cette différence une richesse.

DÉBATTRE DE LA FRATERNITÉ ET EN FAIRE UN CRITÈRE D'ÉVALUATION DES POLITIQUES POLITIQUES

Quoi de plus stimulant que de débattre publiquement des valeurs qui nous réunissent et de leur déclinaison au quotidien ? Nous proposons des Etats généraux de la Fraternité préparés notamment par des consultations citoyennes, et de faire de la fraternité un critère de mesure de l'efficacité des politiques et des services publics. Cela implique de donner des moyens à cette valeur, en lui consacrant un ministère.

INFUSER L'ÉDUCATION – FORMELLE ET INFORMELLE – POUR QU'ELLE FAVORISE LE VIVRE-ENSEMBLE

Vivre ensemble et être fraternel, cela s'apprend. Nous appelons à développer les réseaux d'éducation informelle (associations, éducation populaire) qui permettent, par la rencontre, d'acquérir les savoirs, savoir-être, savoir-vivre nécessaires à la vie en société. Nous appelons également à développer une nouvelle image de la différence dans l'éducation formelle, à savoir l'enseignement laïque du fait religieux à l'école et l'apprentissage du débat pour développer l'empathie et la compréhension d'autrui.

ENCOURAGER LES CITOYENS À AGIR DE MANIÈRE FRATERNELLE

Dans tous les espaces de notre vie quotidienne, la fraternité doit pouvoir s'incarner par diverses mesures concrètes : nous soutenons la défiscalisation de l'accueil de personnes réfugiées pour les familles accueillantes (proposition émise au sein du Rapport Taché, remis au ministre de l'Intérieur en février dernier). Cela passe aussi par la mise en place d'un label pour recenser les tiers-lieux (cafés, bars, coworkings, ...) qui se donnent les moyens de créer du lien de manière fraternelle (programmation citoyenne, inclusion des personnes plus vulnérables, ...).